

**Lausanne 1875,
Tradition et modernité**

**Christophe Dioux
R.L. Denis Papin, Blois
14 janvier 2024**

VMEVTMFEVQEQ,

Cette planche fait suite à [celle que j'avais présentée en 2021 sous le titre « Dieu, le Grand Architecte de l'Univers et le convent de Lausanne »](#) et dans laquelle j'avais exposé les relations entre le Convent de Lausanne et la forme particulière de la franc-maçonnerie qui est la nôtre en ce qui concerne, appelons les choses par leur nom, notre rapport au Dieu unique des monothéismes.

Dans cette deuxième planche sur les conséquences du Convent de Lausanne, je vais aborder la deuxième phrase de la [déclaration de Principes de 1875](#), qui est :

« Elle [la franc-maçonnerie] n'impose **aucune limite à la libre recherche de la vérité**, et c'est pour garantir à tout cette liberté qu'elle exige de tous la tolérance.»

Ainsi qu'une partie de la cinquième phrase de la Déclaration de Principes, à savoir :

« La franc-maçonnerie a pour but de lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes ; c'est une **école mutuelle** dont le programme se résume ainsi : obéir aux lois de son pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, aimer son semblable, **travailler sans relâche au bonheur de l'humanité par son émancipation progressive et pacifique.** »

Je m'appuierai aussi sur la première phrase de la constitution de la Grande Loge de France qui énonce :

« **La Franc-maçonnerie est un ordre initiatique traditionnel et universel fondé sur la Fraternité** ».

Tout ceci a l'air tellement évident, me direz-vous peut-être, à quoi bon y revenir ?

Et bien justement parce que cette conception et cette pratique de la franc-maçonnerie qui sont les nôtres et qui découlent des principes du Convent de Lausanne sont **très loin d'être majoritaires dans le monde.**

Elles voient dans la franc-maçonnerie un ordre à la fois initiatique, traditionnel, universel, n'imposant aucune limite à la libre recherche de la vérité et travaillant à l'émancipation de l'humanité. Pour le résumer en quelques mots, elles allient spiritualité, Tradition et modernité et elles placent ce triptyque au centre de notre démarche.

Elles nous semblent évidentes parce que nous avons grandi dans le Rite Écossais Ancien et Accepté tel que nous le pratiquons à la Grande Loge de France depuis 1894. Mais cette conception et cette pratique, je le sais d'expérience, font ouvrir de grands yeux étonnés à l'immense majorité des francs-maçons à travers le monde.

Pourquoi ? C'est ce que je voudrais approfondir avec vous maintenant, après une précaution oratoire :

Cette planche ne sera pas un propos académique qui présenterait tous les points de vues existants, ce serait trop long.

Je vais plutôt présenter assez directement ma vision des choses et il est probable, je dirai même que je le souhaite, que nos différences de vues débouchent au moment de la discussion sur quelques « *oppositions nécessaires et fécondes* ».

Tout d'abord, je constate que dans la quasi-totalité des obédiences maçonniques du monde, on s'aligne sans même se poser de questions sur la doxa¹ occidentale en matière de spiritualité.

Car il y a bien, je crois, une doxa occidentale à ce sujet. Elle est parfois appelée « judéo-chrétienne » et elle consiste en une triple alternative :

- Soit on s'intéresse à la spiritualité, mais c'est nécessairement en étudiant la Bible avec une foi monothéiste ou « à la limite déiste et rien d'autre »².
- Soit on est un indigène polythéiste ou animiste qu'il convient d'éduquer afin qu'il comprenne son erreur. Le plus souvent en parvenant à le convaincre qu'il serait depuis toujours un monothéiste qui s'ignore.
- Soit enfin on est athée ou agnostique et alors on s'occupe principalement de progrès matériel, scientifique et social, et le moins possible de spiritualité.

Cette doxa occidentale, j'en comprends les origines et la logique, mais personnellement je la récuse.

Une anecdote à ce sujet : Il y a quelques années, je discutais avec un désormais très haut responsable de notre Ordre sur les raisons pour lesquelles la franc-maçonnerie avait autant de mal à s'implanter en Asie, où le monothéisme est minoritaire. Et nous sommes vite tombés d'accord sur l'explication. C'est la doxa que je viens de mentionner à l'instant.

Et il y a donc bien là, à mes yeux, une des particularités de la franc-maçonnerie telle que nous la pratiquons à la Grande Loge de France et dans quelques rares obédiences amies :

Elle s'occupe beaucoup de spiritualité, beaucoup plus que dans les loges qu'on pourrait appeler « sociétales », mais elle ne fixe aucune limite à cette recherche, ni en termes de religion profane, ni en termes de supposés « critères d'authenticité » des démarches spirituelles, contrairement à ce qui se passe dans l'immense majorité des obédiences à travers le monde.

En d'autres termes, elle nous ouvre un espace d'échanges entre « chercheurs ». Un espace non dogmatique qui a été capable d'accueillir - depuis le Convent de Lausanne de 1875 et plus encore depuis que la Grande Loge de France a décidé de prendre son indépendance vis à vis du Suprême Conseil de France en 1894¹ - d'accueillir disais-je à la fois des traditionalistes, des progressistes, des ésotéristes, des positivistes, des animistes, des occultistes, des surréalistes, des athées, quelques spirites et même des Frères qui se rapprochaient des religions « exotiques » et polythéistes³ des colonies françaises^{II}.

Ce n'est donc pas totalement par hasard si [René Guénon](#) appartiendra à une loge de la Grande Loge de France, quoi que peu de temps et sauf erreur de ma part, avant sa conversion à l'Islam. Et pareil pour des Frères comme [Oswald Wirth](#), [Albert Lantoin](#), [Jules Boucher](#) et tant d'autres^{III}.

1 On appelle « doxa » un ensemble de préjugés tellement courants dans un groupe humain qu'ils y passent inaperçus.

2 Pour reprendre la formule d'un ancien dignitaire franc-maçon que je ne nommerai pas ici.

3 Peut-on appeler « religion » une croyance non-monothéiste ? Tout dépend évidemment de la définition qu'on donne à ce mot.

Mais alors, si l'immense majorité des autres francs-maçons ne sont pas comme nous, que font-ils ?

Oh ils font des choses très intéressantes aussi, parfois même mieux que nous, et à une exception près⁴, je n'irai certainement pas les critiquer.

- Les anglais se définissent comme étant la plus ancienne des organisations charitables^{IV}. Les conditions de croyance sont explicites. Il faut avoir foi en un être suprême, autrement dit être théiste ou « à la limite déiste ». Le Rite Ancien et Accepté, minoritaire en Angleterre, est encore plus restrictif puisqu'il est réservé aux chrétiens trinitaires^V.
- Pour les américains, le but de la franc-maçonnerie est d'aider leur communauté, notamment en permettant à ses membres de s'améliorer selon les principes de la Bible^{VI}. Remarquons au passage qu'à eux seuls, les pays du Commonwealth et les USA représentent déjà plus de 90 % de la franc-maçonnerie mondiale. Mais intéressons-nous maintenant aux quelques % qui restent.
- Dans les pays nordiques, il s'agit d'approfondir sa connaissance des doctrines chrétiennes.
- En Afrique, il faut bien le reconnaître, les loges sont peu nombreuses et essentiellement tournées vers la création de réseaux d'affaires en relation avec les occidentaux.
- Enfin, il y a, presque exclusivement en France et au moins aussi minoritaires que nous dans le monde, des obédiences « sociétales » pour lesquelles la franc-maçonnerie « *a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité* ». La démarche initiatique et la recherche spirituelle ne sont pas explicitement à leur programme.

Regardons maintenant comment cette spiritualité ouverte qui caractérise notre pratique depuis 1894 peut s'articuler avec les concepts de Tradition et de modernité.

Tout d'abord, de quoi parlons-nous lorsque nous disons « tradition avec un petit t » ou « Tradition avec un grand T » ?

Il faut se méfier des grands mots, surtout lorsqu'ils ne sont clairement définis nulle part. Si, comme je le crois avec tous les [nominalistes](#) dans mon genre, la plupart des mots n'ont pas de définition mais seulement des usages, et il faut prendre le temps d'écouter ce que nous disent ceux qui les emploient. Or, dans le cas du mot Tradition avec un grand T, on trouve dans nos textes et rituels des indications qui montrent qu'il y a au moins trois emplois très différents de ce mot de Tradition, avec son T majuscules.

- Les uns font référence au concept de « [Tradition primordiale](#) » telle qu'elle fut théorisée par René Guénon et l'[école pérennialiste](#) à partir des années 1920. Cette école s'accommode du remplacement de l'obligation de la foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme^{VII} par la simple mention du Grand Architecte de l'Univers, mais elle ne l'approuve guère. En effet, le concept de la Tradition primordiale se fonde sur la foi en une **révélation divine originelle**, à partir de laquelle sont établis **des dogmes** dont la compréhension est **réservée à une élite** ainsi que des **critères d'authenticité des voies spirituelles**. Ils récusent avec vigueur la possibilité du **libre examen**, notamment dans leur condamnation des protestantismes^{VIII IX}.
- D'autres emploient le mot de Tradition dans un sens beaucoup plus large, qui englobe aussi ce que d'autres auteurs, depuis la Renaissance, ont appelé « [Sophia perennis](#) ». Ils laissent en général à chacun la possibilité du **libre examen**.

4 Je pense que vous devinerez facilement laquelle !

- D'autres encore, et j'en fais partie, préfèrent utiliser cette définition poétique, souvent attribuée à Gustav Mähler :

« *La Tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu* ».

Ces trois courants de pensée⁵ se côtoient et se mélangent parfois dans nos loges. Il convient je crois de savoir les identifier sous peine d'être désorienté par des oppositions qui, pour être fécondes si on les discute fraternellement, n'en sont pas moins réelles.

Toujours dans le contexte qui est le nôtre, de quoi parlent les Frères lorsqu'ils emploient le mot « moderne » ?

Là, les choses semblent d'autant plus claires que personne ne met de majuscule au mot « modernité ». Il n'y a donc pas spécialement lieu de chercher ce que serait une Modernité avec un M majuscule.

C'est peut-être dommage d'ailleurs, mais bon, on a déjà assez de travail comme ça, alors on va se contenter pour le moment de la conception « profane » de la modernité et éviter les écueils philosophiques de la récente distinction entre « [post-modernes](#) » et « anti-modernes ».

La modernité est liée à l'idée de progrès, de possibilité de s'affranchir des dogmes du passé. Mais prenons quelques exemples dans nos textes.

Lorsque nous lisons ceci :

« *La Franc-maçonnerie constitue une alliance d'hommes [...] de toutes croyances. [Elle] a pour but le perfectionnement de l'Humanité. [...] Dans la recherche constante de la vérité et de la justice les Francs-maçons n'acceptent aucune entrave et ne s'assignent aucune limite* »⁶.

Nous sommes là clairement dans l'idée de la modernité, de la possibilité d'un progrès, de la légitimité d'une démarche spirituelle qui ne se laisse pas contraindre par les dogmes du passé.

Autre exemple, l'idée, prise dans un rituel au-delà de celui d'apprenti, selon laquelle la Connaissance serait un bien que chaque génération augmente avant de le transmettre à la génération suivante.

C'est là à l'évidence une idée progressiste, à l'opposé des conceptions de l'école de la Tradition primordiale pour laquelle, au contraire, la Connaissance issue de la Révélation primordiale n'est transmise de génération en génération que de manière toujours plus dégradée, dans une déchéance inéluctable qui conduit l'Humanité de l'âge d'or à celui du fer (Kali Yuga) puis à la catastrophe ultime avant un nouvel âge d'or.

Toutefois, là aussi, méfions-nous des doxa et en particulier de celle, particulièrement simpliste, qui consiste à opposer d'un côté des traditionalistes qui penseraient que « *tout était mieux avant* » et de l'autre des progressistes qui penseraient au contraire que « *tout sera mieux demain* ».

Est-ce que l'histoire de l'Humanité a un sens ? Y-a-t-il seulement une « raison dans l'histoire »⁷ ? Qu'est-ce que le progrès ? Autant de questions difficiles dont les découvertes archéologiques récentes démontrent qu'elles sont encore plus délicates qu'on ne le pensait jusqu'à récemment^{XI}.

5 Il y en a peut-être d'autres.

6 Chapitre I de la constitution de la Grande Loge de France

7 Titre d'un [très célèbre ouvrage](#) de Hegel.

Il me semble donc que Tradition et modernité forment un tandem d'oppositions nécessaires et fécondes pour qui souhaite approfondir une démarche spirituelle en s'affranchissant du carcan des chapelles.

Certes, nous sommes sommés, dans le monde profane de « choisir notre camp » et en effet il faut parfois le faire, surtout lorsqu'il s'agit de choix éthiques. Mais, en matière de spiritualité, je me refuse à choisir entre Tradition et modernité.

Pour moi la Loge n'est pas une école **de** pensée et pas non plus une école **à** penser^{xii}. De telles écoles, il y en a de très bien, j'en ai fréquenté avec bonheur quelques-unes, mais ce n'est pas ça que je cherche ici. Ce que je viens chercher ici, c'est un échange avec d'autres « chercheurs », engagés sur des voies spirituelles différentes de la mienne, dans une pratique capable d'étudier tous les dogmes, religieux comme ésotériques, mais sans jamais s'y attacher ou en faire des idoles.

Une démarche initiatique et spirituelle en équilibre entre Tradition et modernité. Voici ce que je nous souhaite à tous en ce début d'année 2024 et c'est possible ici, grâce à la tradition particulière qui est la nôtre, née de l'inspiration d'Adolphe Crémieux et de cette véritable révolution que constitua la Déclaration de Principes du Convent de Lausanne en 1875.

Arrivé au terme de cette planche, il reste une question importante que je n'ai pas traitée :

Dans les textes fondateurs et constitutionnels que j'ai cité, on parle d'universalisme maçonnique. D'ailleurs nous ouvrons et fermons nos travaux « *au nom de la Franc-maçonnerie universelle* » et seulement « *sous les Auspices de la Grande Loge de France* », chose qui ne se fait à ma connaissance dans aucune autre obédience.

Plus encore peut-être, tout à l'heure le Vénérable donnera la parole « *dans l'intérêt de l'Ordre en général* ».

Si notre pratique maçonnique est, comme je le disais, originale et minoritaire dans le monde, à quoi peuvent bien correspondre ces concepts de « **Franc-maçonnerie universelle** » et quel est cet « **Ordre en général** » ?

C'est une question importante, historiquement comme sur le plan ésotérique, et que je me propose de traiter un jour dans une autre planche^{xiii}.

J'ai dit, V.M.

Notes et compléments

I Article 1^{er} du Chapitre II de la constitution de la Grande Loge de France :

« *La Grande Loge de France est une **Puissance Maçonnique Indépendante et Souveraine**, pratiquant le Rite Écossais Ancien et Accepté. Obédience masculine, elle exerce sa **juridiction exclusive et sans partage sur les trois grades de la Franc-maçonnerie Symbolique** : Apprentis, Compagnons et Maîtres Maçons. »*

Notons que cette totale indépendance n'a jamais empêché la poursuite d'excellentes relations entre les deux structures.

II Ça n'est certainement pas pour rien que la revue de la GldF se nomme « Points de vue initiatiques » au pluriel. Le lecteur pourra le vérifier en consultant son excellent n° 207, sous-titré «La Maçonnerie, une Tradition vivante », épuisé en papier mais [toujours téléchargeable sur le site de l'obédience](#). Il constatera ainsi par lui-même l'heureuse diversité des points de vue qui s'y expriment.

III Évitions les généralisations abusives toutefois : [Marius Lepage](#) par exemple fut initié au Grand Orient, avant de créer une loge célèbre au sein de la GLNF qu'il envisagea ensuite de quitter pour la LNF.

IV « *Freemasonry is one of the world's oldest and largest non-religious, non-political, fraternal and charitable organisation.* » [UGLE](#)

V En Angleterre, le REAA perd le « E » de Écossais. Et [il n'est accessible qu'aux « chrétiens trinitaires »](#). « *All candidates for membership of the Ancient and Accepted Rite under the jurisdiction of the Supreme Council for England and Wales **must profess the Trinitarian Christian faith** and have been Master masons for at least one year in UGLE, or have joined a lodge under UGLE from a recognised Grand Lodge.* »

VI La franc-maçonnerie nord-américaine a connu deux autres époques, où elle était assez différente. A l'époque de la Révolution américaine (1765-1783) elle était très semblable aux franc-maçonneries européennes de la même époque. Pendant la conquête de l'Ouest (1800-1870), il s'agissait principalement d'assistance mutuelle, d'où l'importance des questions de reconnaissance entre les obédiences des différents états. Pour le dire en simplifiant : « *Si je suis texan et que je tombe malade au Nebraska, la Loge « régulière et reconnue » par les texans au Nebraska m'assistera, étant bien entendu que la réciproque est déjà prévue par un traité d'amitié* ».

VII A ce sujet, on observera que si les discussions et les conflits de cette époque concernèrent beaucoup la question de l'existence de Dieu, celle de l'immortalité de l'âme fut souvent passée sous silence. Après tout, on peut croire en l'un et pas en l'autre et réciproquement. On pourrait chercher à comprendre les motifs de cet étonnant silence au sujet de l'immortalité de l'âme, mais ce serait l'objet d'une autre planche.

VIII « ... On pourrait faire ici une objection : **n'aurait-il pas été possible que, tout en se séparant de l'organisation catholique, le protestantisme, par là même qu'il admettait cependant les Livres sacrés, gardât la doctrine traditionnelle qui y est contenue ? C'est l'introduction du "libre examen" qui s'oppose absolument à une telle hypothèse puisqu'elle permet toutes les fantaisies individuelles ; la conservation de la doctrine suppose d'ailleurs un enseignement traditionnel organisé, par lequel se maintient l'interprétation orthodoxe, et, en fait, cet enseignement, dans le monde occidental, s'identifiait au Catholicisme »**

René Guénon, dans « La Crise du Monde moderne », 1927

IX Deux citations de Joseph de Maistre, autre auteur dont l'héritage est parfois revendiqué sur nos colonnes par les traditionalistes :

« *Le grand ennemi de l'Europe qu'il importe d'étouffer par tous les moyens qui ne sont pas des crimes, l'ulcère funeste qui s'attache à toutes les souverainetés et qui les ronge sans relâche, le fils de l'orgueil, le père de l'anarchie, le dissolvant universel, c'est le protestantisme.*»

[*ce qui fait la force du catholicisme, c'est*] « *l'infaillibilité de l'enseignement d'où résulte le respect aveugle pour l'autorité, l'abnégation de tout raisonnement individuel, et par conséquent l'universalité de croyance* ».

Joseph de Maistre, dans « réflexions sur le protestantisme », 1798

X Mon propos n'est pas ici de condamner ce que certains ont également appelé «l'ésotérisme traditionnel », même si cette expression insinue que les ésotérismes qui diffèrent du leur ne le serait pas, « traditionnel ». Le pérenialisme a à mon sens toute sa place dans nos échanges maçonniques... à la seule condition qu'il ne réduise pas au silence tous les courants spirituels qui diffèrent de lui. Pour un regard critique sur le courant pérenialiste, on pourra lire aussi cet article de Stéphane François, « [Qu'est-ce que l'ésotérisme "traditionnel" ?](#) », *Critica Masonica*, n°9, 2017, pp.63-72.

XI A ce sujet, un ouvrage récent qui a fait pas mal de bruit : « *Au commencement était...* », sous-titré « *une nouvelle histoire de l'Humanité* », D. Graeber et D. Wengrow, 2021, dont on trouvera une [fiche de lecture ici sur Wikipédia](#).

XII Une école de pensée nous dirait **quoi penser**. Mais que signifie cette expression d'école « à » penser, qu'on entend parfois sur nos colonnes ? S'il s'agit de nous apprendre **comment penser**, ça ne me semblerait guère mieux.

XIII J'invite ceux qui souhaiteraient étudier dès à présent sur cette question à consulter en bibliothèque (il semble que la réédition soit épuisée) le célèbre ouvrage de Marius Lepage : « *L'Ordre et les obédiences* ».